

LA CRYPTTE DE NICE

collection « Les bâtiments »

NICE
PATRIMOINE



VILLE DE NICE



[1] Plan simplifié des vestiges archéologiques. Nice, place Jacques Toja. M. Bouiron.

La Crypte de Nice est une salle souterraine de 2 000 m² située sous le boulevard Jean-Jaurès et la place Garibaldi, le long du fleuve du Paillon [1]. Ce sont les fouilles archéologiques de la première ligne du tramway de la Métropole Nice Côte d'Azur, en 2006, qui ont permis de dégager des vestiges très bien conservés, autour d'une des entrées principales de la cité, la porte Pairolière, et de mettre en lumière de façon exceptionnelle l'histoire de Nice depuis le Moyen Âge en tant que place-forte du comté de Provence puis du duché de Savoie. Élément central dans la défense du comté de Nice, ces fortifications disparaîtront sur l'ordre de Louis XIV, en 1706, pour trois siècles d'oubli. En 2012, au regard de son intérêt historique et patrimonial, la Crypte de Nice a été classée au titre des Monuments Historiques.

LA FORTIFICATION DE LA PORTE ET DE LA TOUR PAIROLIÈRE

La porte Pairolière, citée en 1323 sous le nom de porte des Augustins, correspond à l'entrée principale de la ville vers le nord et l'Italie. Ce toponyme, *pairolière*, viendrait du niçois *pairou*, c'est-à-dire « chaudron », lié à la rue des chaudronniers qui y débouchait, aujourd'hui la rue Pairolière. C'est un bâtiment rectangulaire avec deux portes d'accès, l'une vers l'intérieur et l'autre vers l'extérieur. Au-delà de la porte, hors les murs, s'étendait le faubourg médiéval avec vraisemblablement des habitations, le couvent Saint-Augustin et une voie délimitée par des murets. Cette porte Pairolière est accolée à une large tour (plus

de 8 m de diamètre en partie haute et qui s'évase en partie basse) construite vers 1380, à une période troublée durant laquelle on édifie ce type de défenses assez massives. La tour Pairolière se trouvait à l'angle de la fortification qui entourait alors la ville. À cette époque, en effet, une enceinte longe le fleuve du Paillon, se poursuit de l'autre côté de la tour, remonte et englobe la colline du château [2].

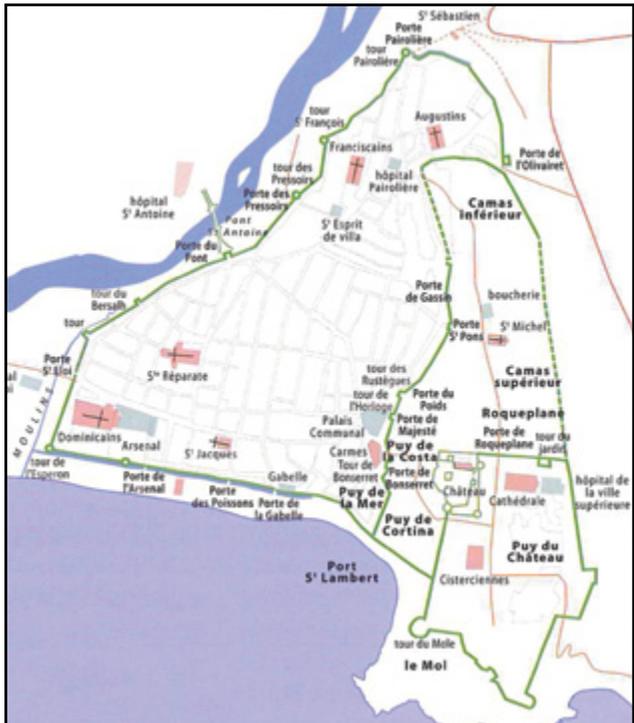
Les fouilles archéologiques ont révélé, à l'intérieur de la tour, des vestiges plus anciens, probablement liés à des états antérieurs de la fortification.

Présente dans le paysage jusqu'à la démolition des fortifications au début du XVIII^e siècle, la tour perd cependant l'usage militaire qu'elle avait au

XVI^e siècle, lorsque l'on vient construire un premier bastion pour renforcer la défense de la porte. Les représentations de cet ensemble sont assez rares. Un détail d'un retable du peintre niçois Louis Bréa (Nice, vers 1450-vers 1522/1525), datant de 1513, montre ce qui pourrait être la porte et la tour Pairolière [3].

Les textes du XV^e siècle signalent, par ailleurs, la présence d'un fossé et d'un système de pont-levis dont la retombée maçonnée (la partie fixe) a été retrouvée lors des fouilles.

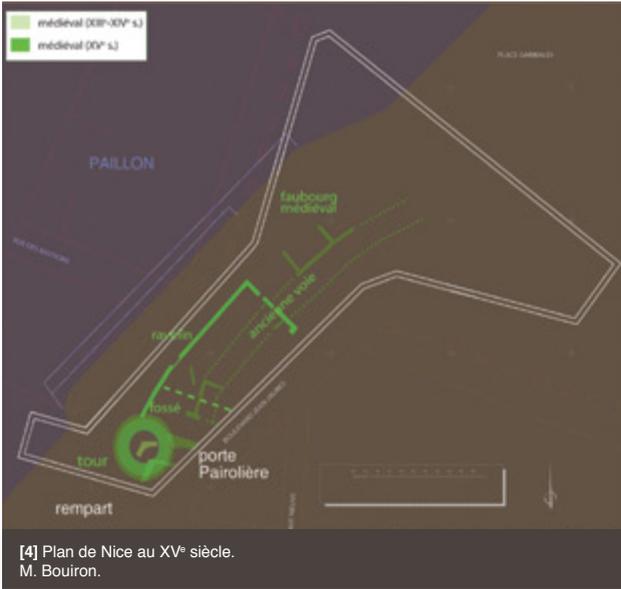
À cette époque, la porte, point faible dans la défense d'une ville, est renforcée par la création d'un ravelin, ouvrage de fortification avancé situé au-delà du fossé [4]. Ce ravelin a été construit sur l'ancienne voie du faubourg médiéval en détruisant les murs des propriétés suburbaines. Il comporte de très nombreuses fenêtres de tir, dont on retrouve mention dans des textes des années 1490-1510.



[2] Plan de Nice au XV^e siècle.
M. Bouiron.



[3] Détail du retable de la *Vierge du Rosaire*, 1513 de Louis Bréa. Église des Dominicains, Taggia.



[4] Plan de Nice au XVᵉ siècle.
M. Bouiron.



[5] Plan de Nice à la première moitié du XVIᵉ siècle.
M. Bouiron.

LE PREMIER BASTION PAIROLIÈRE

Le XVIᵉ siècle marque un tournant dans l'histoire du système défensif niçois. L'ensemble de la fortification est renforcé et adapté à l'évolution de l'artillerie.

À l'extérieur du ravelin, on vient ainsi construire, vers 1520-1530, un premier bastion [5]. Celui-ci est d'une forme plutôt archaïque avec une épaisseur des maçonneries de plus de 4,30 m et sans remplissage de terre, contrairement à ce qui se fera ensuite dans les bastions, la terre située entre des maçonneries moins larges permettant d'amortir le choc des

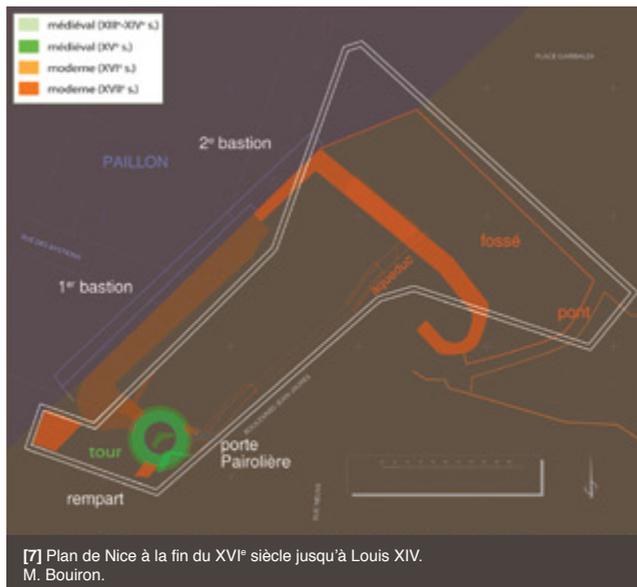
boulets. Cette date de construction, révélée par les fouilles, est particulièrement intéressante. Elle fait suite à la reconstruction du front nord de la fortification du château (à partir de 1516) et de la partie du rempart proche de la porte du pont. C'est donc une remise en état totale de la défense de la ville qui est entreprise, et pas uniquement de la partie supérieure comme on le pensait jusqu'à présent. Les impacts de boulets visibles sur le parement extérieur du bastion Pairolière attestent, de plus, que celui-ci était un des principaux éléments de défense de Nice lors du siège franco-turc de 1543.



[6] Crypte de Nice. Tronçon préservé de la voûte de l'aqueduc.
Photo Inrap.



siècle.



[7] Plan de Nice à la fin du XVI^e siècle jusqu'à Louis XIV.
M. Bouiron.

Les fouilles ont permis de dévoiler d'autres témoignages du XVI^e siècle :

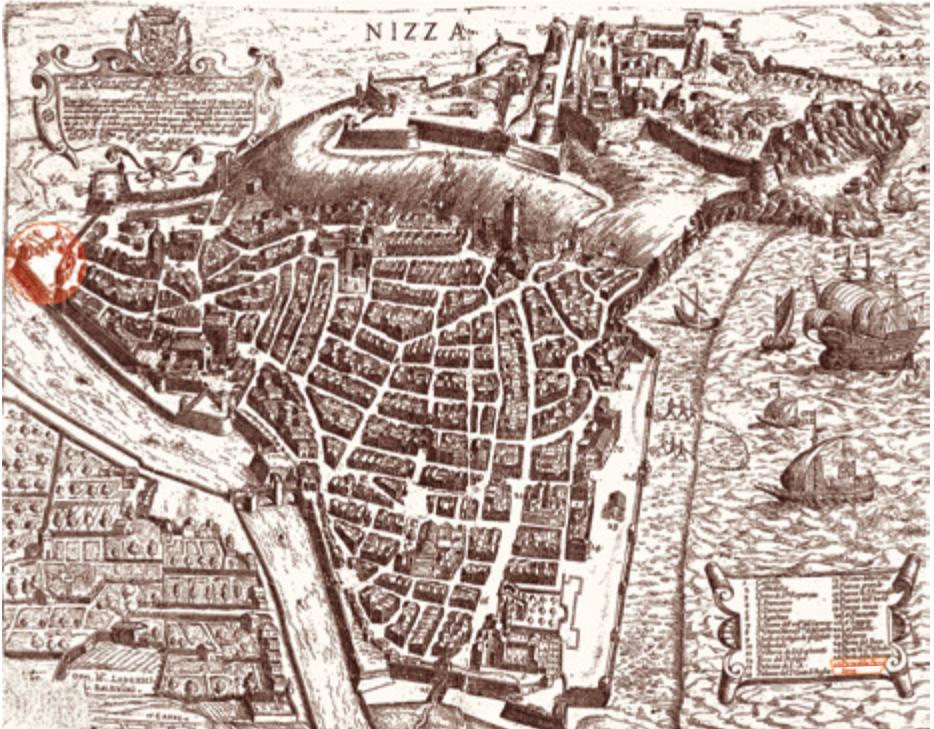
- L'existence d'un mur de digue sur le Paillon édifié à l'extérieur de la tour, en contrebas des fortifications et de la ville, et qui devait délimiter un espace de jardins plantés d'orangers, de citronniers... mentionnés dans plusieurs textes.
- La réalisation, vers 1560, d'un aqueduc enterré chargé d'alimenter les jardins en eau longeant l'intérieur de la fortification [6].

LE SECOND BASTION PAIROLIÈRE DIT « BASTION SAINT-SÉBASTIEN »

Comme pour les états plus anciens, aucun document d'archive ne renseigne sur la construction d'un second bastion. Tout au plus, peut-on penser qu'un texte de 1570, ordonnant des travaux aux bastions, sert de point de départ à celle-ci. La datation dans la décennie qui suit est en tout cas cohérente avec les données archéologiques et iconographiques.

Celles-ci indiquent, en outre, la présence, à la fin du XV^e siècle, d'une chapelle dédiée à Saint-Sébastien. Probablement détruite lors du siège de 1543, elle est ensuite reconstruite au contact de la tour Païrolière. Le premier bastion est agrandi sur sa face nord-est et mis aux normes [7]. L'aqueduc est prolongé de l'extérieur du deuxième bastion jusqu'aux jardins du palais des rois sardes (actuelle Préfecture).

Ce deuxième bastion dit « Saint-Sébastien » correspond tout à fait aux préconisations « classiques » de ce type d'ouvrage : le mur est moins large (env. 3 m), il est renforcé par des murs de refend (murs porteurs intérieurs placés dans la structure), le tout est ensuite remblayé pour créer une plate-forme dominante. Grâce aux fouilles réalisées, nous connaissons avec certitude trois éléments du bastion Saint-Sébastien : le mur nord-est, le cavalier occidental (élément de renfort permettant de placer des pièces d'artillerie suffisamment en hauteur pour renforcer la puissance de feu) et le remontage de la tour Païrolière. Le bâtiment rectangulaire de la porte Païrolière, reconstruit, sert



[8] Plan de Nice de G. L. Balduino en 1610.
Photo Ville de Nice.

alors de sas d'accès du bastion. Le plan « de Pastorelli », dessiné par le peintre niçois G. L. Balduino en 1610, représente parfaitement la nouvelle construction [8]. Au début du XVII^e siècle, un large fossé est aménagé à l'extérieur du deuxième

bastion. Un pont, d'une construction assez caractéristique avec l'emploi de la brique si fréquent à Nice à cette période, permettait de le franchir pour gagner la route Royale [9]. Les piles du pont sont encore visibles aujourd'hui.



[9] Restitution du fossé et du pont au pied du bastion Saint-Sébastien.
Technicom, M. Bouiron.

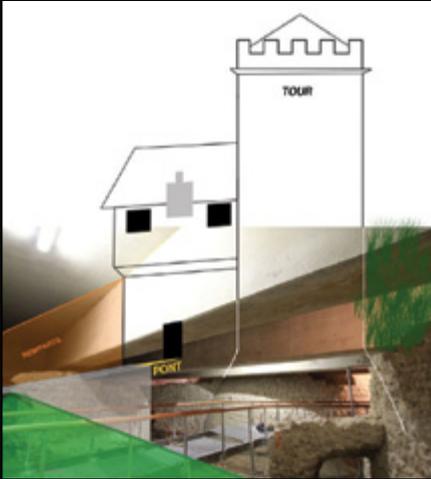
LA FOUILLE ET LA VALORISATION DE LA CRYPTÉ DE NICE

L'opération archéologique du tramway a été réalisée dans le cadre de la loi sur l'archéologie préventive. Après qu'un

diagnostic archéologique ait révélé la présence de la tour Pairolière (sous le boulevard Jean-Jaurès) et du pont qui franchissait le fossé (sous la place Garibaldi), la DRAC (Ministère de la Culture et de la Communication) a défini le périmètre d'intervention (2 000 m²) et la profondeur (6 m) de la fouille. Celle-ci a été réalisée par l'Inrap, sous la responsabilité scientifique de Marc Bouiron (CANCA).

La fouille a été effectuée en deux temps : d'abord à l'air libre [10] puis, après la pose des poutres supportant la voie du tramway, sous une dalle fermée [11]. Dans un délai total de huit mois, les vestiges ont été entièrement dégagés. Un travail de génie civil remarquable, notamment la construction d'une paroi de béton autour du site en préalable de la fouille, a ainsi assuré la préservation de cet ensemble exceptionnel. Les données récoltées pendant la fouille l'opération ont par ailleurs permis de proposer une restitution en 3D du site [12].

La crypte de Nice est aujourd'hui ouverte au public lors de visites guidées proposées toute l'année par le service du Patrimoine historique de la Ville de Nice.



[12] Les 3 temps de la restitution de la porte et de la tour Pairolière, M. Bouiron. C. Caravecchia et Technicom.



[10] Partie supérieure du bastion Pairolière. Photo Inrap.



[11] Vue de fouille sous la dalle. Photo Inrap.

SERVICE PATRIMOINE HISTORIQUE

14, rue Jules Gilly - 06364 Nice cedex 4

www.nice.fr/fr/culture/patrimoine

Couverture : Intérieur de la Crypte © Ville de Nice.

